

**Ludovic Dussarrat**

# **Santorin**

**Poèmes cycladiques**

© **Ludovic Dussarrat**



un livre fait  
en pages de vagues  
posé sur le sable

36,40 °Nord  
25, 40 °Est  
le mythe de l'Atlantide

par un jour et une nuit funestes  
frappèrent de violents tremblements de terre  
et l'Atlantide disparut sous la mer

ciel de verre blanc  
chape de sable noir  
volcan d'aquarelle pris dans la légende

ciel de verre noir  
chape de mer blanche  
Santorin aux proies de l'Atlantide

sous le manteau blanc des pierres ponce  
la Pompéi de l'âge du Bronze  
Akrotiri se mourrait en vestiges



pierres ponces de l'île  
choisies pour bâtir le Canal de Suez  
Akrotiri enfin mise en lumière

1956  
le volcan a soufflé ses dernières cendres  
les enfants jouent sur le sable noir

dans la cour blanche comme la craie  
les enfants jouent à la marelle  
avec un bout de lave du volcan

lumière de craie  
en ricochet sur le noir du volcan  
poudroie le crépuscule d'une brisure ardoise

lumière de craie  
en ricochet sur le soir du volcan  
peuple de frai la caldeira cendre

neige de miettes  
le long des falaises  
leurent les écailles de la caldeira

caldeira, ta mer est si profonde  
que même les grands voiles  
ne viennent y jeter l'ancre

éclats de diamants  
ricochets de lapilli  
sur le feuil argenté de la caldeira



éclat de soleil  
dans le ventre des vagues  
perce le secret de Thira

le soleil d'abeille et le vent sauterelle  
crêpent la mer  
d'une humeur printanière

soleil de plomb  
trois heures  
l'après-midi

orange sanguine  
trait de mer bleue  
à la proue du village d'Ia

au chevet des vieux  
comme les ombres veillent  
le soleil éponge le bleu des ruelles

vieilles femme en soutanes  
cachées dans l'ombre blanche  
le soleil perce l'âme des anges

le vent des dunes noires  
lève un linceul de sable  
où l'Egée vient mourir

étendues au divan de sable  
les nuances de lave  
rêvent d'un autre destin



sable noir sur Red beach  
eau menthe et blocs d'obsidienne  
passés au lavis de l'Égée

vagues menthe  
sur le sable noir  
de Red Beach

un vieil amoureux  
au regard vert olive  
Séduit la jeunesse des vagues

vieil amant des jeunes vagues  
l'arbre dispose ses fleurs blanches  
comme une demande en mariage

les vagues sont les yeux de la mer  
l'écume, ces longs cils blancs de sel  
et le sable, le regard perdu de cette poétesse

le vent  
les vagues blanches  
inlassablement l'écume

un zeste de sel  
au sanglot d'écume,  
les vagues sonnent l'encore

la vieille femme aux yeux d'écume  
se frotte au chagrin de la mer  
va et vient de larmes et de sel



dans le bassin tari de la fontaine  
où les vieillards viendront noyer chagrin  
une vieille femme verse une cruche de vin vert

sisse au bord de la margelle  
une jeune fille pleure dans ses mains  
mais le sel du chagrin ne saurait rendre l'attente plus douce

les embruns sont le geste  
d'une vague coiffée  
par une main de mer

terres de cheveux noirs et de sel  
bras de mer fendus d'archipel  
le vent soulève l'Égée d'une blanche faisselle

bleu sel  
sont les pensées des vieilles  
qui s'usent les yeux sur la mer

sombres  
sont les pensées des hommes  
fruits des mauvaises récoltes

cheveux de jais, cheveux de sel  
mèche de sel et fil de lin  
le soleil de la mer parfait son œuvre

sous le toit des campaniles  
une vieille astique les vitraux de l'église  
en vantant les louanges du ciel



sous le toit des campaniles  
une vieille ouvre les vitraux de l'église  
autant de prières qui s'en vont vers la mer

cierges sur l'autel  
que le melten viendra cueillir  
au premier vœu impur

éponge de mer  
le melten souffle au loin  
le turquoise de brume et d'écume

fenêtre ouverte sur un papillon blanc  
seul nuage  
entre toi et la mer

plages de ciel cyan  
nuages de cils bleu  
songes en jeux de miroir sur l'Egée

sur le dôme bleu  
deux pupilles félines  
s'aiguisent au vent de nuit

sous le jardin d'étoiles  
un âne brait vers l'Égée  
triste de voir ses sabots noués

dans les jardins en poussière  
les ânes crient leur colère  
après les paysans de la mer



les ânesses dorment debout  
sous une moisson d'étoiles  
que récolte la mer

feuilles rousses sur le ciel d'encre  
vignes cerclées de sarments  
en riposte au courroux du vent qui se lève

au premier vent d'automne  
l'arbre perdra ses fruits  
sur le banc vert olive

olives noires et vertes  
hument de sueur  
les tables en habits blancs

sur l'épaule du banc bleu  
un vieil olivier pleure  
les fruits de sa solitude

un vieil olivier de sept cent ans se lamente :  
où sont passés les cèdres et les cyprès de l'Antiquité  
qui étaient ma lueur à l'ombre éclairée de nymphes ?

le jeune olivier veille  
sur la chaise au soleil  
qui s'ennuie de la mer

sous la paille d'une chaise  
un chien paresse  
dans une ombre d'eau bleue



sur la paille d'une chaise  
un chat rêve  
dans une mare de soleil

au hasard d'un mur chaulé  
une chaise vide attend quelqu'un  
peut-être moi

250 marches à descendre  
un verre d'Ouzo m'attend  
sur une table du port d'Ia

une chaise près du vieux port  
une bouteille d'Ouzo  
faire table rase du passé

une pistache  
un verre d'ouzo  
et la mer d'humeur anisée

Red snapper dans mon assiette (frais pêché du matin)  
le soleil cuivré du soir  
ricoché sur le ventre d'écailles

au fond du café d'Ia, ivre  
un vieux passéiste  
rêve de sa vieille femme

à l'autre bout de l'île...



au fond d'Akrotiri, ivre  
une moisson de cheveux blancs  
pleure après son jeune amant

carré blanc de sucre  
et bol de café noir  
sur la table de bois bleu

un verre de café noir  
coucher de soleil, nuit, étoiles  
et point déjà l'horizon rose des anges

un livre fait  
en pages de sables  
soufflées par les vagues

